

TOUL SONNANTE :

PANORAMA DU PATRIMOINE

CAMPANAIRE DE TOUL

Cet article est le fruit de l'inventaire du patrimoine campanaire de la ville de Toul réalisé en 2015 par le rédacteur de cet article. Délégué en Meurthe-et-Moselle de la Société française de campanologie, Thibaut Laplace, par convention avec le Service régional de l'Inventaire, répertorie l'ensemble des cloches du département (inscriptions, décors, dimensions, environnement technique, usages). Outre sur les données recueillies directement dans les clochers, cet article s'appuie, pour ce qui concerne ce qui a disparu, essentiellement sur l'ouvrage du chanoine Georges Clanché, Toul sonnante, paru en 1932 et fruit d'une étude qui demeure très précieuse du patrimoine campanaire toulouais au cours des siècles.

Un dicton du XVIII^e siècle, bien connu aujourd'hui encore, rapporte qu'autant que puante et médisante, Toul était une ville sonnante. Assurément, avant la Révolution, la vitalité des nombreuses paroisses et congrégations religieuses de la ville, garnie de chapelles et d'églises sous le patronage d'une cathédrale d'importance, justifiait ce qualificatif. Il faut ajouter à cela que la concurrence des chapitres cathédral et gengoulphin, outre qu'il a probablement contribué à une croissance du nombre des cloches dans chacun des deux clochers principaux de la ville, a très certainement suscité longtemps une sorte d'attention tatillonne à l'ordre et à la qualité des sonneries, le chapitre cathédral veillant particulièrement à ses avantages. Pourtant, sonnante, Toul aujourd'hui ne l'est plus tellement. Outre la perte du siège épiscopal et les vicissitudes de la guerre, Toul, comme toutes les villes de France, n'a pas été épargnée par les expulsions des congrégations religieuses et la sécularisation qui ont contribué au silence des cloches. Le patrimoine campanaire toulouais n'en reste pas moins riche et intéressant, couvrant les siècles et témoignant de l'histoire de la cité. Pour le présent article, seul le patrimoine campanaire existant sera étudié. Les cloches disparues ne seront que brièvement mentionnées.

CATHÉDRALE

LES CLOCHES DE L'HORLOGE

La cloche des heures : une dame qui veille sur Toul depuis 1536. Malgré les guerres, la tourmente révolutionnaire et, surtout, l'incendie du 19 juin 1940, une cloche a résisté aux siècles et trompé l'Histoire : la cloche des heures de la cathédrale. Placée dans le campanile entre les deux tours du portail occidental, rien n'indique qu'elle ait pu être déplacée depuis sa fonte et son installation en 1536 en même temps que la construction du lanternon de style Renaissance qui vient surmonter cette année-là la tourelle octogonale achevée elle en 1534.



Cette cloche de jolie dimension (1,20m de diamètre) porte l'inscription suivante :

**LAN MIL VcXXXVI IE FUS FAICTE ET MISE
ICI POUR SONER LES HEURES DES IOURS
ET AUSSI CELLES DE NUIS**

Son inscription est sans ambiguïté sur sa destination d'origine. Si l'orthographe paraît approximative, c'est, d'abord que la langue a évolué et que l'orthographe d'aujourd'hui n'est pas celle du XVI^e siècle. Elle subissait d'importantes évolutions encore à ce moment-là. L'ordonnance de Villers-Cotterêts qui favorisera l'homogénéisation de l'orthographe française ne sera signée qu'en 1539. Par ailleurs, il faut souligner que les fondeurs de cloches étaient des hommes de l'art et pas des lettres et qu'eux-mêmes comme leurs assistants commettaient souvent des erreurs ou inversions de lettres. Bien qu'ils soient souvent tout à fait capables de lire et d'écrire, l'instruction variait sensiblement d'un fondeur à l'autre, les contrats de fonte de cloches étant, dans la plupart des cas, établis par des clercs.



Les caractères utilisent ici la cursive latine et des traits de l'écriture onciale. Parmi les nombreux intérêts de cette cloche, en voilà un qui n'est pas si anodin que d'être un témoin de l'écriture d'une époque. Le fondeur a apposé sa marque sur la cloche. Y sont inscrites ses initiales : NA. Le chanoine Clanché mentionne un certain Nicolas Albert qui aurait obtenu le marché en 1535. Néanmoins, jusqu'à aujourd'hui, il n'a pas été possible d'identifier la source à l'origine de cette désignation.

Le décor de la cloche est sobre, comme le sont les décors des cloches de cette époque, mais en rien grossier. Y sont représentés le Christ en Croix entouré de la Vierge Marie les mains jointes et de saint Jean portant ce qui semble être un évangile. Tous deux sont auréolés.

À n'en pas douter, cette cloche est une rescapée. Le 27 juin 1635, la tour Nord fut frappée par la foudre. Des pierres s'en détachèrent et endommagèrent le campanile sans atteindre les trois cloches qui tintent heures et quarts d'heures. A la Révolution, elle échappe au sort de toutes ses voisines. En effet, la plus grosse des trois puisque destinée à sonner les heures, il eut été difficile de la déplacer sans endommager le lanternon. Par ailleurs, sa fonction, alors indispensable, de marqueur du temps a vraisemblablement contribué aussi à ce qu'elle soit préservée. En 1870, Toul est bombardée et la cathédrale touchée, obligeant une reprise à neuf du campanile en 1878 mais les cloches étaient intactes. Plus tard, malgré la violence des destructions et de l'incendie de juin 1940, le campanile est épargné une nouvelle fois, comme le montrent les clichés de la cathédrale pris après l'incendie. On y voit d'ailleurs encore le cadran de l'horloge alors placé au-dessus du Christ. Après 1940, la cloche est restée en place, se faisant probablement silencieuse, les mécanismes d'horloge ayant vraisemblablement souffert même si des témoignages seraient bienvenus pour dissiper un doute au sujet de ce silence temporaire. La tempête de 1999, dernier bouleversement majeur, aurait pu lui être fatale mais, une fois encore, rien n'en a été. Si les violentes bourrasques du 26 décembre ont fait s'effondrer le lanternon, fort heureusement, la cloche et ses deux sœurs plus petites dont il sera question plus loin, quoique renversées, n'ont été que légèrement endommagées. La cloche des heures a eu une anse brisée. Le lanternon ayant basculé entre les deux tours, il ne s'est effondré que de quelques mètres. Une chute du côté du parvis eut probablement été fatale aux cloches.

Restauré entre septembre 2002 et avril 2003, le lanternon abrite aujourd'hui à nouveau les cloches de l'horloge sises sur un beffroi métallique neuf forgé à l'abbaye bénédictine de Maria Laach en Bavière et installé par le campaniste strasbourgeois André Voegelé. Le campanile porte deux inscriptions :
**KUNSTWERSTÄTTEN D-MARIA LAACH 2002 et
ANDRE VOEGELE STRASBOURG 2003.**

L'anse brisée a été ressoudée. Les jougs métalliques en place jusqu'en 1999 et impropres à la diffusion d'un son de qualité, ont été remplacés par des jougs en bois. Les marteaux, placés à l'intérieur des cloches, ont également été changés.

Il est touchant de penser que cette cloche de 1536, classée Monument historique en 1908, toise la cité et tinte les heures depuis si longtemps. Plus touchant

encore est de se dire qu'un Toulinois d'aujourd'hui passant au pied de la cathédrale entend le même son argentin que ses aïeux presque 500 ans auparavant.

Les cloches des quarts : leur fondeur désormais connu. Dès son origine, la cloche de 1536 était accompagnée de deux cloches plus petites destinées à tinter les quarts, chaque quart étant marqué par deux coups alternativement sur chacune des cloches. A la Révolution, les deux cloches sont descendues, brisées et refondues en monnaie ou canon. Le chanoine Clanché mentionne l'année 1792 sans donner de source là non plus

Ces cloches disparues ont été remplacées en 1834. Cette date, somme toute tardive, démontre que les clochers se sont repeuplés lentement au lendemain de la Révolution. Alors même que la possibilité de donner de nouvelles cloches est ouverte dès l'adoption, en 1802, des articles organiques qui complètent le Concordat signé l'année précédente, le mouvement de repeuplement n'est véritablement lancé en Lorraine que dans les années 1820. La lenteur de ce redressement, difficilement explicable par un manque de volonté, témoigne d'une mise à mal profonde et durable de l'organisation et des finances du pays en général et de l'Église en particulier, Toul n'échappant pas à la règle.



L'inventaire de 2015 a pu être utile à la connaissance de ces deux petites cloches (0,57m et 0,50m de diamètre). En effet, si leur année de fonte était connue, le nom de leur fondeur ne l'était pas et a été identifié grâce à une lecture avec un miroir. La plus grande des deux cloches porte, en effet, l'inscription suivante :

DENIAU FILS FONDEUR A NANCY 1834

Grâce aux travaux de Roger Douche, spécialiste des fondeurs de cloches lorrains, il a pu être identifié deux potentiels fils Deniau, tous deux connus comme fondeurs en cuivre ce qui signifie que leur activité principale n'était pas la fonte des cloches : Claude Jean Baptiste Deniau (né le 5 messidor an XI et mort le 15 décembre 1863 au 124 rue Saint-Dizier à Nancy) et Jean-Baptiste (né le 30 janvier 1800 et mort le 27 avril 1871). Leur père, Charles Nicolas Isidore Deniau (mort en 1854 à Nancy) était lui aussi connu comme fondeur, d'où la notion de succession dans la signature. Signalons ici que, si ces Deniau étaient connus dans les archives, on ne leur connaissait pas de production encore en place avant l'identification des cloches de l'horloge. Ces deux cloches sont désormais la seule trace de la production de cette lignée de fondeurs.



LES CLOCHES DE VOLÉES

Situées dans la tour Saint-Etienne (tour Sud), les cinq cloches actuelles, fondues en 1961, sont les dernières arrivées de toutes les cloches de la ville. Elles ont remplacé dans cette tour les quatre cloches de 1821 disparues en 1940 avec l'incendie de la tour et du beffroi en bois. Ces quatre cloches de 1821, dont il reste deux fragments au musée, avaient été fondues à Nancy par Thuillié père, celui des fondeurs qui emportera la plupart des marchés au sortir de la Révolution et cédera son entreprise à son fils qui connaîtra le même essor. Ces cloches de 1821 avaient elles-mêmes remplacé des cloches fondues en 1807 et 1810 par les Messain, fondeurs toulinois dont il sera question plus loin.

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, les travaux à entreprendre à la cathédrale sont colossaux. Les cloches, dont la valeur symbolique demeure forte,



sont très attendues mais elles ne peuvent venir que couronner les travaux et non pas les précéder. C'est donc après des années à patienter que les Tulois voient arriver, par camion, depuis l'Alsace, les nouvelles cloches de la cathédrale. Toutes les cinq sont installées sur un solide portique lui-même placé sur une estrade sur le parvis. Leur baptême a lieu le 11 mai 1961. Mgr Pirolley, évêque de Nancy et de Toul, accomplit les rituels et tinte le premier les cloches toutes vêtues de robes de baptême et fleuries pour la circonstance. La cérémonie est suivie par 4000 personnes malgré le vent glacial de ce jour. Sont distribués 2800 cornets de dragées. Après avoir été ensuite placées dans la nef pour y être vues par les habitants, les cloches seront montées quelques mois plus tard et déposées sur un superbe beffroi en bois, neuf évidemment.

La Lorraine, malgré une tradition de plusieurs siècles, ne dispose plus de fonderie au lendemain de la guerre. C'est donc avec la fonderie Causard de Colmar qu'est passé le marché de la refonte des cloches. Cette famille tient ses origines du Bassigny, région aux confins de la Lorraine et patrie des fondeurs. Elle fera souche ensuite en Belgique et en Alsace où elle partagera ses intérêts entre plusieurs fonderies (Tellin en Belgique, Diekirch au Luxembourg ainsi que Strasbourg et Colmar) jusqu'à ne conserver que le site de Colmar après la Première guerre mondiale. Le nom de Causard s'éteint avec Firmin Causard (1839 – 1897) qui n'a qu'une fille, Sidonie. Elle épouse Odon Dury qui reprend la fonderie. La branche devient Causard-Dury mais conserve la raison commerciale Causard, très renommée en raison de la qualité musicale des cloches sorties des ateliers de cette fonderie. Plus précisément, la signature apposée sur les cloches de Toul est :

**FONDERIES DE F. & A. CAUSARD
A COLMAR ALSACE**

Si la lettre « F » fait référence à Firmin Causard, l'ajout de l'initiale « A » remonte à l'association à son frère Adrien à partir de 1873. Comme d'autres professions, les fondeurs capitalisent sur la notoriété d'un nom et d'une marque.

Cet ensemble de cinq cloches, connu parmi les campanologues comme un ensemble fort réussi, est, en effet, tout à fait imposant et de qualité. Son accord, emmené par un des plus beaux bourdons de Lorraine, est un superbe écrivain sonore pour envelopper la cathédrale restaurée.



Les cloches portent les inscriptions suivantes (par convention, la cloche n°1 d'un clocher est toujours la plus grosse) :

Cloche n°1 – Léon (bourdon) – LA2 – 4884 kg

D'un diamètre de 1,94m, il porte les inscriptions suivantes :

**QUE JE SONNE EN VOLEE OU QUE JE TINTE
EN GLAS JE CHANTE TOUJOURS DE MA VOIX
GRAVE LA RESURRECTION
ET LA VIE ETERNELLE
JE M'APPELLE LEON COMME L'EVEQUE
DE TOUL DEVENU PAPE
J'AI ETE CONSACREE LE JOUR DE
L'ASCENSION 11 MAI 1961 PAR SON
EXCELLENCE MONSEIGNEUR PIROLLEY
EVEQUE DE NANCY ET DE TOUL
MON PARRAIN ETANT PAUL PILLET
ARCHITECTE EN CHEF DES
MONUMENTS HISTORIQUES
MA MARRAINE ETANT MARGUERITE
PETITOT EPOUSE DE L'INGENIEUR-EXPERT
QUI A PRESIDE A MA NAISSANCE
MONSEIGNEUR FREDERIC ETANT VICAIRE
GENERAL ARCHIDIACRE DE TOUL
LE CHANOINE EVANNO ETANT CURE
ARCHIPRETRE DE TOUL
ST. LEON**



Cloche n°2 – Etienne – RE3 – 1527 kg

**JE CHANTAIS DEPUIS 1821 QUAND JE FUS
PRECIPITE EN BAS DE LA TOUR
LE 20 JUIN 1940
MES RESTES FURENT CACHES PAR LE
CHANOINE GUYON ARCHIPRETRE
DE LA VILLE MARTYRE
J'AI RETROUVE MA VOIX LE 11 MAI 1961
POUR DONNER LA PREMIERE NOTE DU TE
DEUM D'ACTION DE GRACES
JE M'APPELLE ETIENNE COMME LA
CATHEDRALE
J'AI POUR PARRAIN LE MAIRE DE LA CITE
ET POUR MARRAINE SIMONE BELLION
EPOUSE DU SOUS-PREFET DE TOUL
11 MAI 1961
ST ETIENNE**

Les inscriptions de la cloche Etienne sont intéressantes à plus d'un titre. Elles rappellent la chute des cloches de 1821 en bas de la tour en juin 1940, calcinées et brisées, et nous signale que le précieux métal a été récupéré et conservé par le chanoine Guyon. Une partie de ce métal a peut-être pu être récupérée pour fondre les nouvelles cloches. Le nom du maire n'est pas mentionné. Il s'agit de Pierre Schmidt, maire de septembre 1944 à mai 1949 puis de janvier 1955 à mars 1971.

Cloche n°3 – Mansuy – FA3 – 955 kg

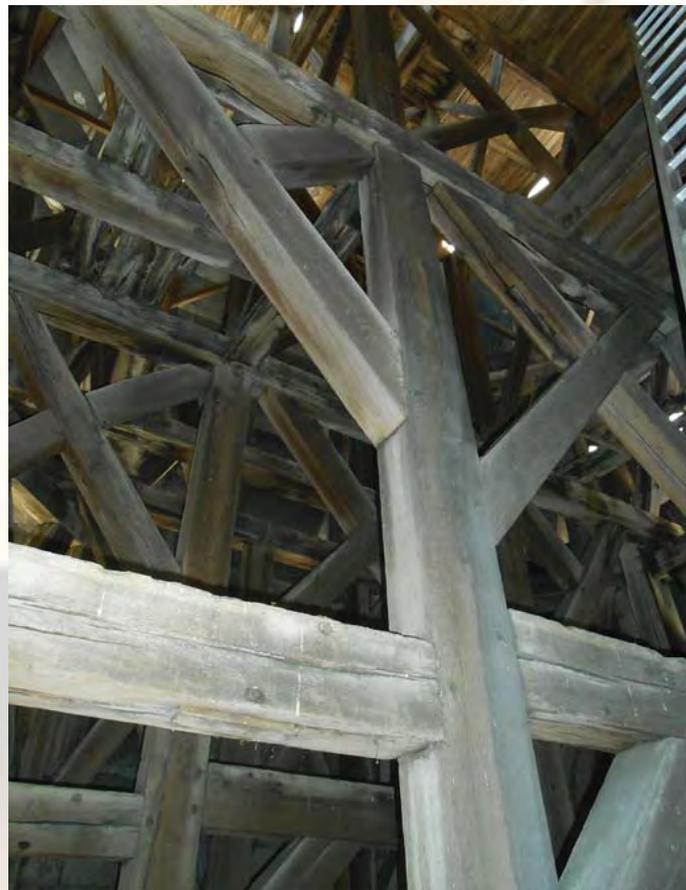
**J'APPELLE POUR ENVOYER EN MISSION
JE ME NOMME MANSUY QUI FUT LE
PREMIER APOTRE DU TOULOIS
J'AI POUR PARRAIN ET MARRAINE DES
MILITANTS DE L'ACTION CATHOLIQUE
GASTON SCHMIT ET JULIETTE LAUNAY
11 MAI 1961
ST MANSUY**

Le choix de deux parrains de l'Action catholique est en lien avec la mention de la fonction d'envoi en mission qui est celle des cloches. Il est utile ici de signaler cette fonction moins connue des cloches qui est celle de l'envoi. En effet, si les cloches appellent aux offices, leur sonnerie à la fin de ceux-ci est destinée à accompagner l'envoi en mission du croyant en référence à sa mission apostolique.

Cloche n°4 – Jeanne d’Arc – SOL3 – 647 kg

**JE VEUX ETRE LA VOIX DE LA FRANCE
CHRETIENNE ET J’INVOQUE JEANNE D’ARC
LA DIOCESAINE DE TOUL
DONT JE PORTE LE NOM
MON PARRAIN EST FRANCOIS VALENTIN,
DEPUTE DE TOUL
MA MARRAINE EST REV^{EN} MERE ANNE
MADELEINE SUPERIEURE GENERALE DES
SŒURS DE LA DOCTRINE CHRETIENNE QUI
ONT TOUL COMME BERCEAU
11 MAI 1961
STE JEANNE D’ARC**

Le choix du nom de cette cloche, outre qu’il indique que le culte de Jeanne d’Arc n’est pas encore tombé en désuétude en 1961, permet une mention historiquement précise du lien de la Pucelle avec Toul. En effet, Jeanne n’est pas Lorraine mais elle est issue d’un village dépendant de l’évêque de Toul. Cette formulation qui ne manque pas de subtilité permet de respecter l’histoire sans pour autant empêcher toute filiation lorraine à Jeanne.



Cloche n°5 – Marie au Pied d’Argent – LA3 – 457 kg

**JE M’APPELLE MARIE AU PIED D’ARGENT ET
J’APPELLE SA PROTECTION
SUR LE TOULOIS.
MON PARRAIN EST HENRI MILLER
CONSEILLER GENERAL DE TOUL-NORD.
MA MARRAINE EST REINE ROLLIN EPOUSE
DU CONSEILLER GENERAL DE TOUL-SUD.
11 MAI 1961
STE MARIE AU PIED D’ARGENT**

Comme ses plus grandes sœurs, la cloche Marie au Pied d’Argent est parrainée par des notables politiques. Ces parrainages nombreux des autorités administratives, politiques et religieuses témoignent que la joie de voir la cathédrale retrouver sa voix fit alors l’unanimité. Pour l’historien est ici dressé un portrait de famille des notables de cette année 1961.

Signalons que chacune des tours est surmontée d’une cloche de pierre, manière de signifier vraisemblablement que des cloches se trouvaient dans les deux tours. D’ailleurs, l’immense beffroi en bois encore en place dans la tour Nord comporte assez clairement à son sommet des traces de l’installation de



cloches. Une étude de dendrochronologie (datation du bois) en parallèle d’une étude des archives seraient très utiles pour déterminer l’histoire campanaire de cette tour.

COLLÉGIALE SAINT-GENGOULT

Le portrait campanaire de Saint-Gengoult est d'abord celui d'une absente. En effet, quoi que toujours référencée parmi les objets classés Monument historique (parmi lesquels elle a été classée sans même qu'on soit sûr de son existence), la Bancloque de la ville, fondue en 1396, a bel et bien disparu au début du 19^e siècle, vraisemblablement refondue en 1807, victime d'une conception alors plus pratique que patrimoniale de l'intérêt des cloches. La bancloque était la cloche communale qui était utilisée pour sonner l'alarme, rassembler les habitants, annoncer un événement ou proclamer un jugement ou une ordonnance des autorités de la ville.

Deux autres cloches historiques ont été passées par pertes et profits à la même époque. Il s'agit des cloches de 1598 et 1785, refondues en 1811 par les frères Messain, deux fondeurs installés à Toul et Fey-en-Haye.

Lorsque le conseil de fabrique prend la décision de remplacer les cloches fondues en 1811, il s'octroie les services des frères Goussel, alors associés, fondeurs reconnus et ambitieux, issus d'une longue lignée de fondeurs originaires de Blévaucourt dans ce Bassigny qui est la patrie des fondeurs lorrains qui rayonnèrent dans toute l'Europe jusqu'à la Révolution. En 1858, année de la fonte des cloches de Saint-Gengoult, alors que l'itinérance a pratiquement cessé, les frères sont déjà solidement installés à Metz, à Auxerre et à Champigneulle en Haute-Marne (à ne pas confondre avec le Champigneulle de la banlieue nancéienne). Il s'agit de Jean-Baptiste, l'aîné (appelé Goussel-Cochois) qui restera à Champigneulle et aura la gestion des affaires d'Auxerre, Nicolas-Philippe (appelé Goussel-Laumont), le moins impliqué des trois, et Joseph (appelé Joseph-François), le cadet et le plus connu, qui assurera à la fonderie de Metz une renommée internationale. Leur association durera une quinzaine d'années. En 1858, elle est vraisemblablement sur la fin car plusieurs cloches antérieures portent déjà la signature « Joseph Goussel Jeune, fondeur à Metz ». Néanmoins, on retrouve mention des frères Goussel ensemble jusqu'en 1865. Comme il est d'usage chez Joseph Goussel, les cloches sont numérotées dès la fonte, ce qui laisse supposer qu'elles ont été fondues à Metz. En revanche, sont ajoutés par gravure dans le bronze après la fonte, le poids et la note de chaque cloche. Les trois cloches de Saint-Gengoult, très soigneusement décorées, sont de diamètre important, donnant à cette sonnerie un caractère grave et solennel.

Sur chacune des cloches, la signature est la suivante :

GOUSSEL FRres
Fondeurs à METZ
AUXERRE & CHAMPIGNEULLES
(Hte-Marne)
PARIS 1855

La mention « PARIS 1855 » fait référence à l'Exposition universelle qui accueillit près de 5 millions de visiteurs et au cours de laquelle Joseph Goussel fut primé d'une médaille de 2^{ème} classe. Cette mention est entourée par deux médaillons, l'un représentant le prix obtenu, l'autre étant un portrait de Napoléon III. De toute évidence, le prestige obtenu de cette récompense fut un argument commercial dont ne se privèrent pas les Goussel. Plus tard, en 1873, Joseph obtiendra à l'Exposition universelle de Vienne la médaille du Progrès, prix le plus important obtenu par un fondeur de cloches.



Parmi les traits caractéristiques des cloches Goussel de cette époque figurent l'opulence et la précision des décors. Les trois cloches de Saint-Gengoult n'échappent pas à la règle. Eugénie dispose

d'une reproduction sur sa robe de la Cène de Léonard de Vinci, Clotilde d'une reproduction de la Descente de Croix de Rubens. Toutes trois sont parsemées d'étoiles et leurs anses représentent des hommes d'arme ou des personnages en costume d'époque. Sur toutes les trois également figurent les armes de Mgr Menjaud évêque de 1839 à 1859 avec sa devise : SERVABIS PACEM DOMINE.



Les cloches reposent sur un beffroi en bois restauré en 1939 et 1940 par l'entreprise Martin de Puteaux. Ce beffroi a échappé de peu à une destruction quasi immédiate compte tenu des événements de 1940 qui ont miraculeusement épargné la Collégiale.

Les cloches portent les inscriptions suivantes :

Cloche n°1 – Marie – DO – 2055 kg

**A LA GLOIRE DE DIEU EN LHONNEUR
DE LA VIERGE MARIE ET DE TOUS
LES SAINTS LAN DU SAUVEUR 1858
JAI ETE BENITE SOUS LE NOM DE MARIE
JAI EU POUR PARRAIN MR AUBRY SIGISBERT
1ER ADJOINT AU MAIRE DE TOUL
POUR MARRAINE MME HUSSON MARIE
NEE MASSON
N°639 2055 K° DO**

Cloche n°2 – Eugénie – RE – 1427 kg

**A LA GLOIRE DE DIEU EN LHONNEUR
DE LA VIERGE MARIE ET DE TOUS LES
SAINTS LAN DU SAUVEUR 1858
JAI ETE BENITE SOUS LE NOM DE EUGENIE
JAI EU POUR PARRAINS TOUS LES MEMBRES
DU CONSEIL DE FABRIQUE DE LA PAROISSE
ST GENGOULT REPRESENTES
PAR LE PRESIDENT MR DEGUILLY FELIX
CAPITAINE EN RETRAITE CHEVALIER DE LA
LEGION DHONNEUR POUR MARRAINE MME
VAUCEL EUGENIE NEE DE LATREICHE
N°638 1427 K° RE**

Cloche n°3 – Clotilde – MI – 1013 kg

**A LA GLOIRE DE DIEU EN LHONNEUR
DE LA VIERGE MARIE ET DE TOUS LES
SAINTS LAN DU SAUVEUR 1858
JAI ETE BENITE SOUS LE NOM DE CLOTILDE
JAI EU POUR PARRAIN MR VERGE
CHARLES DE TOUL GENERAL DE BRIGADE
COMMANDANT LES DEPTS DE LISERE ET
DES HTES ALPES A GRENOBLE
POUR MARRAINE MELLE COURLET DE
VREGILE CLOTILDE
N°637 1013 K° MI**

Il est intéressant de souligner que la note comme le poids de chaque cloche sont ajoutés par gravure après la fonte. Il s'agit pour le fondeur d'indiquer le poids et la note réels qui ne peuvent être connus qu'après la fonte. Pour l'anecdote, signalons que le graveur s'est trompé en inscrivant la note d'Eugénie. Se rendant compte de son erreur, il a rectifié la chose mais le mal était fait et le souvenir de l'erreur gravé pour longtemps.



Comme à la cathédrale, la tour de la collégiale Saint-Gengoult est surmontée d'une cloche de pierre placée au débouché de la tourelle d'escalier. La concomitance de la construction des façades des deux édifices est ici illustrée par ces cloches de pierre sises sur chacune des tours des deux principaux édifices de la cité, témoignage d'une influence comme d'une concurrence réciproque. Il ne nous est pas permis de déterminer à ce jour lequel des deux édifices a influencé son voisin sur ce point.

ÉGLISE SAINT-EVRE

Plus récent des édifices religieux chrétiens de Toul, la chapelle puis église Saint-Evre dispose de quatre petites cloches qui forment une sonnerie équilibrée, à la fois légère et joyeuse. Pour avoir un ordre de grandeur, la somme du poids des quatre cloches de Saint-Evre n'atteint pas la moitié du poids de la plus petite des trois cloches de Saint-Gengoult !

Ce sont les Farnier qui ont fondu les cloches de la chapelle et ce sur deux générations puisque, si le père Ferdinand est à l'origine de la plus petite des cloches, c'est à son fils Georges qu'on doit les trois autres. Les Farnier sont parmi les fondeurs dont la mémoire est restée la plus vive en Lorraine puisque ce sont les derniers à

avoir fondu des cloches, leur fonderie de Robécourt (88) ayant fermé définitivement en 1940.

Ferdinand Farnier, homme très érudit, incarne ces maîtres fondeurs devenus des notables et des industriels reconnus, à la fois gardiens d'un savoir-faire séculaire et avides d'innovations. Originaire de Mont-devant-Sassey en Meuse où il apprend l'art de la fonte auprès de son oncle, il succède à son associé Honoré Perrin-Martin à la tête de la fonderie de Robécourt qui s'agrandit vite grâce au rachat de son concurrent immédiat à Vrécourt. En 1919, devenu aveugle, Ferdinand Farnier cède les rênes de son entreprise à son fils Georges qui profite à la fois de la période de la reconstruction et des besoins des missionnaires en Afrique pour conquérir de nouveaux marchés.

Trop d'années séparent la fonte de la première cloche (en 1902) et des suivantes (en 1935) pour laisser penser qu'un marché global ait pu être conclu d'emblée. Plus vraisemblablement, outre la cohérence sonore des cloches plus facilement assurée par une fonderie disposant, sur deux générations, des mêmes profils, la paroisse, satisfaite de la plus petite des cloches, a donné quitus au fils pour prendre la suite du père. Les contraintes de place dans le clocher ont nécessité la fonte de petites cloches mais leur nombre, plus important que la moyenne souvent fixée à trois cloches, en rend la sonnerie tout à fait honorable.

Il faut souligner qu'outre les cloches elles-mêmes, le fondeur a fourni le beffroi qu'on préférerait alors métallique malgré la souplesse supérieure et la meilleure filtration du son d'un beffroi en bois. L'époque était à une modernité toute métallique, fondeurs et paroisses n'y ont pas échappé. Un seul passage de corde est encore visible depuis la tribune ce qui laisse supposer à une électrification en 1935, la cloche de 1902 ayant été alors jusque-là sonnée à la corde.

Les cloches portent les inscriptions suivantes :

Cloche n°1 – Thérèse – RE dièse – 158 kg

**JE SONNE POUR DIEU ET LES AMES
JE M'APPELLE THERESE-YVONNE-JEANNE
J'AI ETE BAPTISEE LE 21 JUILLET 1935 PAR
MR L'ABBE RION CURE DE ST-EPVRE
J'AI EU POUR PARRAIN : L'ABBE VALLET ET
POUR MARRAINE : MME YVONNE ELOY
GEORGES FARNIER FONDEUR ROBECOURT
(VOSGES)**



Cloche n°2 – Suzanne – FA – 108 kg

**JE SONNE POUR DIEU ET LES AMES
 JE M'APPELLE SUZANNE-PAULETTE
 J'AI ETE BAPTISEE LE 21 JUILLET 1935 PAR
 MR L'ABBE RION CURE DE ST-EPVRE
 J'AI EU POUR PARRAIN : PH LEGENDRE ET
 POUR MARRAINE : MELLE P ROYER
 GEORGES FARNIER FONDEUR ROBECOURT
 (VOSGES)**

Cloche n°3 – Juliette – SOL - 75 kg

**JE SONNE POUR DIEU ET LES AMES
 JE M'APPELLE JULIETTE-EMILIENNE-MARIE
 J'AI ETE BAPTISEE LE 21 JUILLET 1935 PAR
 MR L'ABBE RION CURE DE ST-EPVRE
 J'AI EU POUR PARRAIN : MR MAURICE
 FRONTEAU-ERB ET POUR MARRAINE :
 MME JULIETTE BROSSARD
 GEORGES FARNIER A ROBECOURT VOSGES**

Cloche n°4 – Françoise – SOL dièse – 66,5 kg

**JE M'APPELLE FRANCOISE-CLAIRE ET
 JE SONNE POUR DIEU BENITE EN 1902
 PAR MR. A. BOULANGER CURE DE ST
 GENGOULT MR. LAURENT MASSON ETANT
 ADMINISTRATEUR DE ST.EPVRE
 J'AI EU POUR PARRAIN E. AD. PIERRE
 PERRIN DE TOUL ET POUR MARRAINE S.M.
 CLAIRE GARDEUX DE ST.EPVRE DONNEE
 PAR LES PAROISSIENS EN SOUVENIR DE
 MR ADOLPHE BRIEL FONDATEUR DE LA
 CHAPELLE
 FERDINAND FARNIER A ROBECOURT
 VOSGES**

Signalons pour l'anecdote que les fondeurs ont pris parti, sans doute involontairement, dans la bataille de l'orthographe du nom Evre. Snobisme de notables trop habitués à fréquenter Nancy ou étourderie de ceux qui ne connaissent pas les subtilités locales, toujours est-il que les fondeurs, père comme fils, ont choisi d'ajouter la lettre « p » à l'orthographe du saint.

Enfin, trois des quatre cloches gardent les stigmates des rudes combats survenus dans le Faubourg Saint-Evre en juin 1940. *Suzanne, Juliette et Françoise* portent, en effet, tout à fait clairement des traces d'impacts de balles ou de mortier.



CHAPELLE DE L'HÔPITAL SAINT-CHARLES

Alors même qu'elle ne dispose plus, depuis la tempête de 1999, de son clocher jusqu'alors situé au-dessus du portail, la chapelle Saint-Charles de l'hôpital a conservé ses trois cloches nettoyées et déposées dans le chœur sur des socles en bois.





devoir être signalé. Il est possible alors de supposer que, s'il avait eu le choix, et donc que la cloche n'était pas fêlée, celui-ci se serait passé de la faire refondre. Ces hypothèses demeurent invérifiées jusqu'à maintenant.



Comme leurs grandes sœurs de la collégiale, ces trois cloches sont issues des ateliers Goussel à Metz mais la signature du fondeur a légèrement évolué :

J. GOUSSEL Jne Fondateur à Metz

Il s'agit bien de Joseph Goussel. Les liens établis avec ce fondeur à Saint-Gengoult et la qualité de son travail lui ont sans doute été utiles pour remporter ce marché. Il convient de signaler que la fonte de trois cloches de taille importante, richement décorées, par un fondeur reconnu et vraisemblablement pas le plus abordable, témoigne de l'importance de l'hôpital dans la cité à cette époque.

Cloche n°2 – Marie-Joseph

**ON ME NOMME MARIE JOSEPH
JAI EU POUR PARRAIN MR DONAT DES
LOGES CHEVALIER DE LA LEGION
DHONNEUR MAIRE DE TOUL ET
POUR MARRAINE SŒUR MARIE JOSEPH NEE
MONIQUE FRANCOISE ROBE
SUPERIEURE DE LHOSPICE
1863 N°1389**

Les cloches portent les inscriptions suivantes :

Cloche n°1

**JAI EU POUR PARRAIN STANISLAS
ROI DE POLOGNE GRAND DUC DE
LITHUANIE DUC DE LORRAINE ET DE BAR
ETC ET POUR MARRAINE CATHERINE
OPALINSKA REINE DE POLOGNE GRANDE
DUCHESSSE DE LITHUANIE DUCHESSSE DE
LORRAINE ET DE BAR ETC
JAI ETE REFONDUE EN 1863
N°1388**

Cloche n°3 - Joséphine

**ON ME NOMME JOSEPHINE EMILE
JAI EU POUR PARRAIN M CAMILLE JOSEPH
EMILE BANCEL CHIRURGIEN EN CHEF DE
LHOSPICE ET POUR MARRAINE
M LA COMTESSE CASIMIR DE BALTHAZAR
DE GACHEO NEE FRANCOISE JOSEPHINE
BERTHEMOT
1863 N°1390**

En l'absence d'archive, les raisons pour lesquelles la cloche dont le Roi Stanislas et son épouse étaient les parrains a été refondue sont difficiles à établir. Simple manque de conscience de l'intérêt du patrimoine ancien ? Refonte rendue nécessaire par une fêlure ? Rien n'indique précisément ce qui a prévalu. Néanmoins, si le fondeur a fait mention de Stanislas sur la cloche refondue, c'est que ce fait était suffisamment important à ses yeux et surtout aux yeux du commanditaire pour

Comme dans les autres édifices de la ville, les cloches de la chapelle de l'hospice Saint-Charles dressent un portrait en instantané des notables de Toul. On y reconnaît par exemple l'épouse du peintre Casimir de Balthazar de Gachéo, né en 1811 à Hayange et mort à Toul en 1875 et qui participa à la restauration des vitraux de la cathédrale ou encore le chirurgien Bancel qui, en 1871, sera nommé chevalier de la Légion d'honneur et, en 1872, entrera à l'Académie de Stanislas.

ANCIENNE ÉGLISE SAINT-MANSUY

Quoique réduite à quelques pans de murs depuis son incendie le 18 mai 1980, l'ancienne église Saint-Mansuy, devenue propriété privée, dispose toujours de son clocher. Et ce clocher dispose toujours de ses trois petites cloches bien que celles-ci soient silencieuses depuis quelques décennies désormais. C'est au fondeur Jules Robert que l'on doit ces cloches fondues en 1894 dans sa fonderie située 18 rue Pichon à Nancy (et aujourd'hui entièrement disparue).



Quoiqu'assez richement décorées, elles ne portent que cette mention :

1894

**FONDERIE DE JULES ROBERT A NANCY
(MEURTHE-ET-MOSELLE)**

Jules Robert, lui aussi originaire du Bassigny où il est né en 1851, s'est installé à Nancy lorsque les fondeurs ont cessé d'être itinérants et que la Révolution

industrielle s'est emparée de l'art de la fonderie. Installé dans le quartier de la Garenne, comme deux autres de ses concurrents qu'il a rapidement dépassés et réduits à la fermeture, Jules Robert a eu un succès important en Lorraine, en France et à l'étranger, notamment en Suisse en raison de son installation à Porrentruy de 1906 à 1913. Il a fondu des cloches jusqu'à sa mort en 1933.

Si la petite taille des cloches de Saint-Mansuy empêche en bonne partie la pose d'inscriptions trop longues et facilite le travail de fonte, le prix d'achat est aussi un motif courant qui explique l'absence d'écritures. En effet, pouvant être vendues à n'importe quel acheteur à la seule condition qu'il achète la cloche dans l'année, ces cloches étaient meilleur marché que les cloches davantage personnalisées.

Sises dans un clocher dont la structure en bois a été restaurée, les cloches sont encore équipées comme elles l'étaient à l'origine et n'ont jamais été électrifiées. Cet équipement est aujourd'hui en mauvais état et nécessiterait une restauration si ces cloches devaient sonner à nouveau. Une sonnerie exceptionnelle a été permise par le propriétaire actuel. Celle-ci fut l'occasion de susciter la curiosité comme de réveiller les souvenirs du voisinage. Au-delà de ces cloches elles-mêmes, touchantes parce qu'oubliées, c'est leur environnement technique immédiat qui en fait tout l'intérêt. Joug, bras de sonnerie, battants, roulements et jusqu'aux clavettes mêmes témoignent dans les moindres détails techniques de la manière avec laquelle on installait les cloches à la fin de 19e siècle chez ce fondeur.

MUSÉE – ANCIEN HÔTEL-DIEU

Parmi les clochers de la cité, un autre est familier des Toulousiens bien qu'il reste silencieux lui aussi. Il s'agit du clocher de l'ancien Hôtel-Dieu, rue Gouvion St-Cyr. Placé au-dessus de la salle capitulaire, ce clocher abrite une cloche fondue par les frères Messain en 1837. Celle-ci ne manque pas d'intérêt. En effet, on ne connaissait jusque-là des frères Messain qu'une seule autre cloche, fondue en 1827 et aujourd'hui déposée dans la chapelle du collège Daunot à Nancy. En voici donc une seconde qui permet d'appréhender un peu mieux le travail de ces deux hommes.

Fondeurs à Toul et à Fey-en-Haye, les frères Messain, François (né en 1766) et Antoine (né en 1770) sont les fils de Louis Messain, lui-même fondeur à Toul mais originaire de Dieulouard. On leur connaît une

production à Dieulouard, à Vaucouleurs, à Fey et à Toul. La date de leur mort n'a pu être déterminée. D'après le chanoine Clanché, un lourd conflit les a opposés à la municipalité de Toul, les deux frères peinant à honorer le contrat pour la fonte des cloches de la cathédrale. Par ailleurs, il est vraisemblable que la qualité de leur production ait été médiocre puisque l'ensemble des cloches fondues par eux pour la cathédrale a été refondu dès 1821.

La cloche de l'Hôtel-Dieu porte une courte mention :

**FAIT A TOUL PAR LES MESSAIN FONDEURS
LAN 1837**

Le chanoine Clanché indique que sa marraine fut Melle Marie de Rhornay, future Mme de Broissia. Son décor est simple, composé d'une croix et d'un ostensor. Comme pour les cloches de Saint-Mansuy, son environnement technique est lui aussi très instructif car d'origine. Battant et ferrures y sont forgés à la main. Le bras de sonnerie est toujours en place même s'il ne dispose plus de corde.



TEMPLE

Discret édifice religieux consacré au culte protestant et partagé avec une communauté mennonite, le Temple de la rue du Menin abrite lui aussi une cloche mais celle-ci est orpheline de son clocher détruit en 1944. Elle est déposée sous un auvent le long d'un mur quelques mètres après la grille. Son diamètre est de 0,77m.



Bien que le Temple et son clocher aient été bâtis avant l'effondrement du Second Empire et l'arrivée des optants Alsaciens et Mosellans du côté resté français de la Lorraine, les difficultés financières de la communauté ont retardé l'arrivée de la cloche. Son arrivée tardive, après celle des optants de confession protestante qui ont grossi la communauté toulouise, détermine alors son nom - L'Alsace. Elle porte les inscriptions suivantes :

**1877
L'ALSACE
272 Ko
LA FOI L'ESPERANCE & LA CHARITE
BEURNEL A NANCY**



Bien que n'ayant plus sa splendeur d'autrefois, le patrimoine campanaire en place à Toul est particulièrement digne d'intérêt. Il peut être abordé par bien des aspects, ce qui en fait toute sa richesse : patrimoine artistique à partir des décors, patrimoine technique avec la fonte et l'installation environnante, patrimoine historique avec les inscriptions, patrimoine sonore, ethnographique et religieux avec les usages de sonneries. Marqueur au sein du paysage sonore, média de communication pour associer les habitants aux événements familiaux, locaux ou nationaux, la cloche donne beaucoup à entendre.

Reffet de l'histoire de la ville comme des techniques de fonderie et de la saga des fondeurs, le patrimoine campanaire constitue avant tout le reflet de l'identité d'une ville au long de son histoire comme dans le présent. Qu'elles soient silencieuses ou qu'elles se donnent majestueusement à entendre, les cloches veillent sur la cité. En marquant le temps qui passe, en signifiant la permanence de la foi et en annonçant joies et peines de la ville, elles accompagnent discrètement mais solidement les Toulois. Un patrimoine bel et bien vivant et qui doit le rester.

Thibaut LAPLACE

Hormis les décors, sobres mais de belle facture, seule la marque du fondeur a été inscrite au moment de la fonte. Les autres inscriptions ont été ajoutées par gravure en creux dans le bronze. Comme pour les cloches de Saint-Mansuy, cette cloche devait être meilleur marché et vraisemblablement destinée plutôt à un édifice catholique puisqu'elle porte le Christ en Croix, là où aurait plus volontiers été proposée la Croix seule pour une cloche destinée à un édifice protestant. En attente chez le fondeur, elle pouvait être personnalisée après sa fonte par le procédé de la gravure. Ces cloches fondues d'avance, souvent dites « cloches de magasin », pratique courante au 19^e siècle, permettaient de baisser le prix comme de réduire le délai de livraison.

Son fondeur, Paul Camille Beurnel, né en 1838 à Charmes, épouse en 1865, la fille du fondeur Honoré Perrin-Martin de Robécourt qui l'associe à sa fonderie. En 1873, il s'installe à Nancy, au n°3 de la rue du Montet (aujourd'hui avenue du Général Leclerc), en association avec le fondeur Alfred Martin qui prend son envol 5 ans plus tard. Beurnel cesse son activité et quitte Nancy en 1884 après avoir connu un certain succès. Il s'installe à nouveau à Robécourt où il meurt en 1901.

Sources complémentaires :

- BOUVET Mireille-Bénédicte, La Fonderie de cloches de Robécourt, Itinéraires du Patrimoine, 1994
 CLANCHÉ Georges, La Maison-Dieu du Chapitre de Toul, Imprimerie moderne, 1931
 CLANCHÉ Georges, Toul sonnante, Imprimerie moderne, Toul, 1932
 PHILIPPS Jean-Paul, De cloches en cloches, Éditions des Paraiges, 2011
 RNOT Henry, Dictionnaire des fondeurs de cloches du Bassigny, Editions Faton, 2001
 Bulletin Toul Alliance, 5^{ème} année, N°28, juillet-août 1961.